

obtient que la victoire penche en sa faveur. Ce que dirent ces anges pendant ce colloque de vingt-et-un jours, nous l'ignorons. Cela n'a pas empêché un commentateur, Estius, auteur très renommé, non seulement de nous indiquer le motif du conflit, mais encore de nous donner l'analyse du discours qu'ont dû tenir l'ange des Perses et celui des Juifs. Ce que dit cet auteur est d'ailleurs vraisemblable, mais au fond nous n'en savons absolument rien ou presque rien. Dans la suite, les Juifs revinrent de la captivité, se réunirent de nouveau en corps de nation, pour assister finalement à la mort de l'Homme-Dieu, dont ils furent les bourreaux.

Le même phénomène se reproduit aujourd'hui. Si, officiellement, l'Eglise demande la cessation de la guerre sans plus, les fidèles et les prêtres sont autrement explicites dans leurs supplications. Ils veulent tous que la victoire penche de leur côté, que leurs adversaires soient écrasés d'une façon telle que la paix soit assurée faute de combattants ou mieux faute d'adversaires. C'est bien là ce qui a fait repousser les offres maladroites du président Wilson qui, après plus de deux ans de guerre, demandait naïvement aux puissances belligérantes pour quel but elles se battaient. L'Allemagne le savait bien et les autres puissances pouvaient répondre: " Nous nous battons parce qu'on nous a attaqués et qu'on n'a pas cessé depuis. " Cette guerre est maintenant hélas! une guerre de race. La France et ses alliés veulent que l'Allemagne soit écrasée de telle sorte qu'elle ne puisse plus se relever de ce désastre qui doit être non celui de l'homme qui l'a déchaîné, mais celui de tout un peuple.

Il y a encore un autre théâtre de la guerre, celui de la diplomatie. Les offres de paix par l'Allemagne étaient une manoeuvre diplomatique dont le but était facile à percevoir et qui n'a pas réussi. Alors, se servant de son or, du socialisme, international à l'étranger mais très national en Allemagne,